

Celui qui aime le chlore

Il aime le chlore, cela a toujours été ainsi. Depuis sa plus tendre enfance, il aime ce goût si particulier que l'on rencontre dans les piscines municipales qu'il a longtemps fréquentées, cette fragrance qui lui rappelle les petites joies, ce parfum des bassins où l'on barbote, où l'on nage, où l'on rêve.

Petit, il se baignait en mer mais il avait une préférence appuyée pour ce lieu aseptisé et chaud beaucoup plus vaste qu'une baignoire avec des mosaïques au fond : la piscine.

Le sel de la mer a toujours eu du charme et il aimait cela mais il lui préférait de loin l'odeur de la piscine, exquise évasion en terre inconnue.

Lieu extraordinaire de rêves et d'aventures, d'émois, la piscine permet tous les voyages possibles en un lieu apaisé et calme sans grand remous que l'imagination fertile qui travaille à plein régime.

Ici, c'est le bien être, le calme serein avant la tempête hors l'eau.

Dans le grand bain où il n'a pas pied, il évolue avec bonheur et légèreté.

Le bain est chaleureux et la vie lui semble plus douce, aérienne, un rempart au destin qui nous nargue toutes et tous.

Parfois, il croise quelque nageuse affairée, sans écailles ni queue, la peau tendre et douce, le corps allongé dans un étrange ballet aquatique.

Elle danse avec grâce, les yeux vaguement fermés, un sourire à peine esquissé.

Le voici aux anges parmi ces êtres divins qui ne sont pas poissons.

Quelques vaguelettes lui font lever la tête hors de l'eau pour ne point boire la tasse.

Quelquefois, le soleil vient le taquiner par ses rayons incisifs qui l'aveuglent légèrement lorsque c'est l'été et que la piscine est ouverte à tous les vents.

Point de barque à l'horizon, de bateau mais parfois une bouée sur laquelle se posent quelques jeunes en mal de jeux.

Et ils s'amuse, les cris jaillissent, les éclaboussures, les rigolades, les joies soudaines, les secrets livrés à l'oreille, les idées sensuelles.

La piscine est un cocon où l'on se sent bien, comme un doux manteau de réconfort.

Les baigneurs nagent en cadence et les visiteurs se reposent sur leurs transats sirotant quelque soda, plongés dans leur portable ou leurs souvenirs. Parfois, la musique d'ambiance vient ajouter quelque note d'entrain pour inciter les nageurs à davantage d'efforts.

Il se sent si bien, si détendu qu'il ne voudrait point la quitter, cette piscine. Elle l'a pris dans ses filets et elle le pousse davantage à s'abandonner.

Que n'est-il poisson, il resterait à l'infini dans cette eau turquoise qui l'enivre et l'enchant. C'est douillet et c'est si bon.

Il n'a plus mal, il est guéri.

La douche le lave de ce chlore qu'il porte sur la peau mais ne parvient pas à l'ôter complètement.

Il faudra un lavage plus assidu.

Les sanitaires sont nets et propres mais ce n'est pas l'hôpital et son odeur indéfinissable d'éther et de soins aux malades. Ici, c'est la plénitude, pas de maladie.

Il lui plairait assez de pousser son dernier souffle en ce lieu tranquille et reposant, l'odeur du chlore dans les narines une dernière fois comme un poison tendre et mortel avant de fermer les yeux définitivement au monde et de partir rejoindre les sirènes au large.

La piscine n'est-elle pas d'ailleurs un peu de la mort qui nous émeut tant, n'est-elle pas cet ailleurs insondable ?

Quand on entre dans l'eau, on est comme dans un autre monde, un univers inconnu. On perd peu à peu pied, on se trouve dans une autre dimension.

Fini la douleur, la peur, les tremblements, l'angoisse. C'est la fuite.

Nul besoin de balises, elle nous prend et nous guide, cette eau merveilleuse, elle nous montre le chemin. C'est un tracé liquide, enveloppant.

L'eau nous caresse et nous porte en ses bras. Nous avons quitté nos oripeaux pour retrouver le corps nu, originel d'avant la vie et ses combats. Nous voici calmé, bercé, amoureux. Nous voici autre et l'on est bien.

L'homme lève la tête lentement. Personne dans les gradins et il est seul à exécuter des longueurs.

Il tombe.

Le poison a fait son effet, le chlore l'endort profondément, il s'enfonce dans le monde de l'au-delà si loin de celles et ceux qu'il a connus. Il est à la dérive.

Un visage magnifique sans nom lui sourit alors délicieusement. C'est une jeune fille aux longs cheveux d'argent comme sortie du fond des temps, de l'abîme où elle se trouve. Exquise personne, filiforme et radieuse, elle le frôle, aguicheuse, terriblement fascinante.

Serait-ce la mort qu'on lui décrit dans ses habits de verdure, dans son corps de sirène ? Serait-ce la faucheuse en tenue de gala ?

Elle est nue et ondule merveilleusement, terriblement envoutante, ensorcelante.

Leurs corps se fondent et se répondent en ce lieu de l'abandon.

Qu'est-ce que la Terre ? Il ne le sait plus. Le voici dans l'espace où il se déplace par la vitesse de la pensée.

Va-t-il rejoindre bientôt le créateur ?

Il ressent tout et plus encore.

La feuille, ce végétal dont le cœur vibre sous le vent léger, ses fines nervures tendres à ses yeux et à son ouïe.

L'être et la feuille et l'animal qui se confondent en un ballet gracieux.

Il n'est rien du tout ou bien si peu mais il fait partie intégrante d'un tout universel et il est heureux.

Il plane.

La mort est un état soleil. Il ne s'est jamais senti aussi bien qu'en ces eaux merveilleuses.

Il sort de la piscine, la douche le réveille alors, saisissante, vibrante.

Revigoré et en forme!

Il se sèche et se rhabille dans les vestiaires.

Et voici bientôt la rentrée de septembre et ses insensées odeurs de gazole.

La pollution lui ouvre les bras et l'entraîne dans ce monde pas très beau du « petit enfer » d'aujourd'hui tenace et mauvais.

L'homme regrette le chlore avec amertume.

Olivier Briat